

DE SOMBRES UTOPIES

Concours 2016/2017



Recueil des textes gagnants

Catégorie adultes

Zone 4.0 (Corinne TOMASINI) 5

Catégorie 15/18 ans

Et ce n'est que le début (Émilie LE RALLEC) 21

Catégorie Moins de 15 ans

La quête du bonheur (Cécile LE RALLEC)..... 33

ZONE 4.0

Elle avait reçu la demande sur sa montre connectée : « Monsieur W. Szac, 1 649 bloc H, Parc des chevaux. 8 heures. » Le client avait choisi le code 13. Elle accepta la tâche en appuyant l’empreinte de son pouce sur l’écran de sa montre.

Le lendemain, peu avant 8 heures, elle put rentrer dans l’immeuble grâce à l’implant électronique que son directeur de district avait placé sous la peau de son avant-bras. Elle aperçut les cliquetis des œilletons de surveillance. Elle connaissait bien ces lumières car, deux fois par semaine, elle s’occupait déjà du « cocooning individualisé » – le code 13 – du résident 3 091. Elle ne mit pas beaucoup de temps pour prendre l’ascenseur et trouver la porte voulue. Elle ne s’était jamais perdue dans ces couloirs froids, lumineux, recouverts d’écrans publicitaires, surveillés par de minuscules caméras mobiles et où, pourtant, elle n’avait jamais croisé personne ! Elle posa son pouce sur le lecteur digital et rentra dans l’appartement. Elle lança très fort :

— Bonjour, Monsieur Szac, je suis l’assistante...

Comme il ne répondait pas, elle cria presque :

— Monsieur Szac, où êtes-vous ?

— Oui... Oui, bonjour, je suis là !

Elle vit alors s’approcher un vieil homme assis sur un fauteuil évoluant au-dessus du sol, actionné par une télécommande intégrée. Il était

habillé avec élégance, l'accueillit avec un grand sourire et fit un geste pour l'inviter à rentrer en disant :

— Bonjour, Mademoiselle... ?

— Lilas ! Vous êtes un nouveau résident, n'est-ce pas ?

— Oui, je me présente : Winston Szac... Mon fils s'est occupé de toutes les formalités auprès du Groupement pour m'installer dans cet appartement... Veuillez m'excuser mais je ne sais pas très bien utiliser tout cet appareillage !

Il désignait les nombreux écrans-murs qui les entouraient. Elle découvrit un appartement ultra moderne où tout avait été pensé pour le confort de son occupant : dans la grande salle d'accueil, des meubles lisses brillaient, la salle des repas ressemblait à toutes celles de l'immeuble. En regardant sa montre, la jeune femme reprit :

— Bon, je viendrai donc chez vous deux fois par semaine... Vous avez choisi le code 13... Pouvez-vous me dire où je pourrais me mettre à l'aise ?

— Mais bien sûr, la salle de repos est sur votre droite !

Alors qu'elle se préparait, Winston posa son fauteuil, fit quelques pas fatigués jusqu'à la baie vitrée et son regard se perdit vers l'extérieur. Il entendit :

— Vous pouvez venir !

Doucement, il avança jusqu'à la salle de repos et aperçut Lilas qui lui souriait, nue sur le lit.

— Venez vous asseoir près de moi, nous allons passer un bon moment ensemble !

Winston toussa, hésita et, en se retournant, demanda : « Que faites-vous Lilas ? »

Elle lui expliqua que les services sexuels faisaient partie du « cocooning individualisé » qu'il avait demandé à son district.

— Alors, reprit-il, je crois qu'il y a méprise. Je ne connais pas grand-chose à ces applications étranges qu'il faut dominer pour se nourrir, consulter un horaire d'avion ou solliciter une aide à domicile, j'ai demandé à mon fils de s'en préoccuper pour moi ! Veuillez vous rhabiller et voyons ensemble comment vous allez pouvoir m'aider...

— Je comprends, dit Lilas, avec une moue qui signifiait le contraire.

Quand elle revint dans la salle d'accueil, elle le retrouva, assis devant d'épais classeurs.

— Lilas, commença-t-il, je ne suis pas d'ici, je ne connais pas vos codes. J'ai vécu dans la zone B. J'ai eu un enfant, un garçon, que sa mère a élevé ici, je l'ai très peu connu. Lorsque je suis devenu vulnérable, il y a quelques mois, mon fils a voulu que je ne manque de rien et a organisé mon transfert vers votre zone... Me voilà installé dans cet appartement... je sais commander mes repas, appuyer au bon endroit pour enclencher l'aspiration générale, passer des films, observer les étoiles mais je n'ai encore rencontré personne pour échanger et rire...

— Je comprends, répéta Lilas.

Elle avait bien remarqué l'attitude réservée et galante de Winston et, dans son vocabulaire, l'emploi de mots démodés mais charmants qu'elle n'avait entendus que dans de vieux films se passant dans la zone B.

— De mon ancienne vie, continua-t-il, je n'ai pu garder que mes classeurs et ma mémoire... J'aimerais que vous m'aidiez à préserver mes souvenirs...

Comme la jeune femme écoutait, songeuse, ils furent interrompus par une sonnerie stridente et saccadée accompagnée de la lumière vive d'un écran mural contenant le mot VISITE ! Winston l'effleura et vit apparaître l'hologramme d'un homme d'une cinquantaine d'années, un peu plus grand que lui, qu'il présenta à Lilas :

— Bonjour Phil, j'attendais ta visite. Je te présente Lilas qui m'aidera un peu dans l'appartement !

— Oui, bonjour Lilas, salut Papa ! J'espère que tout va bien pour toi ! Tu as tout ce qu'il te faut dans l'immeuble, non ?... Lilas est employée pour répondre à tes demandes de tous ordres, vous verrez ça avec le district ! Pour ta santé, ne t'inquiète pas, dans la zone A, nous avons les meilleures techniques médicales et surtout, nous avons des aides à la prévention qui sont mises en place avec les résidents dès qu'ils atteignent 90 ans, c'est bien ton âge, non ? Il faudra que tu établisses ton bilan complet, je ferai venir les professionnels dans quelques jours, ne t'inquiète pas, je m'occupe de tout...

Winston eut le temps de demander des nouvelles de ses petits-enfants et de la compagne de Phil qu'il ne connaissait pas encore puis

le contact fut interrompu, la silhouette de Phil disparut de l'appartement.

— Vous devez être drôlement fier de votre fils, non ? interrogea Lilas.

— Oui, même si je ne l'ai pratiquement pas élevé car il avait à peine deux ans lorsque le gouvernement nous a imposé de choisir notre zone d'existence, vous êtes bien trop jeune pour avoir connu cette époque...

— Ah, oui... Mes grands-parents m'en ont parlé, ça n'a pas été facile, les familles s'entre-déchiraient !

— Oui, nous avons le choix entre deux zones... Si nous choisissons la A, nous partions vivre dans une mégalopole qui devait se suffire à elle-même, où la sécurité, l'alimentation, l'hébergement, la santé, l'éducation, les loisirs étaient assurés en échange d'une formation adaptée, d'un contrôle permanent et d'heures de travail importantes... Les enfants devaient suivre ce qu'avaient décidé pour eux leurs parents. Nous n'étions pas d'accord... Ma compagne, très ambitieuse, voulait profiter du progrès. Elle partit vers la capitale et je souhaitai une belle vie à Phil. Moi, je restai dans la zone B où j'habitai une petite ville entourée de champs où nous faisons pousser nos légumes et nos céréales... La vie pouvait y paraître plus ennuyeuse mais j'aimais ces calmes levers du jour, ces soirées entourées de copains. Nous n'étions pas très souvent en voyage mais nous recevions souvent des passants venus d'états voisins pauvres qui avaient été refoulés de la zone A... Bon, tout n'était pas parfait mais c'était ma vie... Lorsque les années ont succédé aux années, je me suis affaibli, mes jambes ont flanché, j'ai eu peur, je me sentais

inutile et vulnérable... Bien sûr, je pouvais compter sur la solidarité des gens qui m'entouraient mais Phil – j'avais toujours gardé le lien avec lui – m'a convaincu de rejoindre la zone du progrès, des avancées technologiques et scientifiques !

— Vous avez bien fait, Winston ! Ici nos parents âgés sont heureux, le district les prend en charge dès qu'ils ne sont plus efficaces pour l'Entreprise. Le gouvernement est très fier de leur assurer la santé, les loisirs, les repas ! Vous avez de la chance, vous allez être en sécurité ici, lui assura-t-elle. Et puis, regardez, je vais vous expliquer les fonctionnalités de votre appartement !

Elle désignait fièrement les équipements intégrés qui recouvraient les murs autour d'eux et continua :

— Avec cette télécommande centrale, vous pouvez activer toutes sortes d'applications que vous repèrerez grâce à leur logo...

— Oui, je sais déjà me servir de celle-ci pour commander mes repas équilibrés pour une semaine et je les reçois ici, dans ce réceptacle, la box d'import !

Vite, elle reprit la parole pour lui vanter la possibilité qu'il avait de suivre les programmes de coaching pour les résidents de son âge, de contrôler sa santé en direct et, surtout, d'avoir des distractions. Sur le mur, même s'il reconnaissait les jeux de dames, d'échecs, de cartes, de mots, des dizaines d'autres s'étaient. Elle lui demanda ce qu'il préférait, il choisit le jeu d'échecs et en quelques secondes, les différentes pièces s'aligèrent sur l'écran, l'adversaire possédant un élo moyen était trouvé et le minuteur prêt à fonctionner. Elle lui

montra comment jouer en effleurant la pièce souhaitée avant de valider.

— Alors, ainsi, je ne vois pas mon compagnon de jeu ? demanda-t-il.

— Non, mais nous avons quelques données ici, âge, sexe, hébergement, mais pas plus !

— Mais vous, Lilas, peut-être aimez-vous jouer ?

— J’ai appris lors de ma formation mais je n’ai jamais joué vraiment...

— Bien, montrez-moi comment commander un jeu traditionnel, je vous prie !

Rapidement, elle fit glisser ses doigts sur l’écran et l’image d’un bel échiquier en bois et de ses pièces claires et brunes apparut. Quelques secondes encore et elle lui expliqua que le colis lui parviendrait le lendemain dans sa box d’import... Enthousiaste, elle lui démontra aussi la manière de rentrer en contact virtuellement avec des résidents possédant les mêmes goûts que lui !

— Regardez celui-ci, Winston, il a 85 ans, aime les jeux de rôles, les films en 3D et l’étude des étoiles, un peu comme vous !... A ce moment, on entendit un son métallique émis par sa montre et Lilas s’exclama :

— Temps écoulé, Winston, je reviendrai demain !

Il reprit son fauteuil, la raccompagna et sa journée reprit la couleur de la solitude.

Lilas partit vers le résident numéro 3 091 dont elle s'occupait depuis la fin de sa formation. Chez lui, nul besoin de parler, elle agit avec habitude et efficacité puis il put reprendre sa mission importante ! De retour chez elle, après un rapide repas, elle organisa l'après-midi de la section de collège dont elle avait la charge. Elle savait que le système éducatif de la zone A se voulait proche de l'excellence. Les élèves, dans leur salle de travail personnelle, recevaient sur leur mur/écran un enseignement individualisé pendant trois heures le matin. Ils étaient contrôlés l'après-midi par une cohorte de fonctionnaires recrutés par le district. Lilas était très fière d'en faire partie. On lui demandait de faire passer des tests préétablis, de repérer les élèves adaptés et brillants afin qu'ils atteignent un cursus supérieur et de mettre en garde la famille des élèves présentant des difficultés. Elle gérait, cinq après-midis par semaine, une section de quinze adolescents. Elle ne savait pas grand-chose d'eux, elle envoyait le résultat des bilans sur un serveur central dans une base de données et tous les dix mois, quinze autres noms remplaçaient les précédents...

Quand elle ne travaillait pas, Lilas passait du temps chez elle à établir la liste de ses menus pour la semaine, car le district veillait à ce que son poids restât dans la zone de normalité. Elle pouvait aussi regarder pendant des heures, avachie sur son canapé rempli de coussins, les vieux films qu'elle avait sélectionnés. Elle discutait – parfois en même temps – avec les membres des communautés virtuelles auxquelles elle appartenait. Elle en retrouvait certains le weekend dans le Home Land que le gouvernement avait inauguré en grande pompe deux ans auparavant pour afficher sa priorité politique du bien-être et de la

santé des habitants. Là, elle aimait courir, faire du vélo, profiter de la piscine et ainsi garder une silhouette athlétique et élancée. D'ailleurs, elle recevait chaque mois le récapitulatif – établi par le district – du nombre d'heures de sport effectuées, des calories dépensées, de sa masse corporelle et grasseuse.

Quand Lilas retourna chez Winston, elle comprit qu'il l'attendait. Il avait placé l'échiquier sur la grande table et disposé les pièces en bois, elle sourit et plaisanta en s'asseyant en face de lui :

— Voyons si je sais encore jouer, cher Winston !

La partie commença, les coups s'enchaînèrent rapidement. Elle déplaçait ses pièces d'une façon spontanée et légère qui plaisait à Winston. Lui avait besoin de plus de temps pour réfléchir mais voulut se calquer sur son rythme... Ils ne se regardaient pas mais tout à coup Winston lança fièrement :

— Bien joué, Lilas, mais il y a échec et mat dans deux coups, j'ai gagné !

Lilas dit que depuis le temps qu'elle n'avait pas joué, elle trouvait qu'elle ne s'en était pas mal tirée ! Puis, elle lui demanda s'il avait revu son fils, peut-être, ce weekend mais une ombre passa sur le visage de Winston.

— Je ne sais pas si vous comprendrez, Lilas, mais je ne veux pas obliger mon fils à changer ses habitudes pour moi, il a déjà tellement fait... Vous savez... J'arrive au bout de mon chemin. J'aurais été content de passer du temps avec lui et mes petits-enfants mais... ses

responsabilités... sa carrière ! Je lui aurais raconté mes années loin de lui... Je pensais à lui, ici... Regardez, tous mes souvenirs sont là !

Elle aperçut les classeurs ouverts, de l'autre côté de la pièce, près de la baie vitrée. Elle alla en chercher un, le plus épais semblait-il, et vint s'installer tout près de Winston. C'était un classeur ancien, avec une odeur particulière. Elle vit, en le feuilletant, qu'il contenait des pochettes plastifiées remplies de papiers, de photos, de reproductions et d'objets étranges.

Lorsqu'elle voulut sortir un petit carnet, Winston lui fit un geste signifiant qu'elle devait faire très attention. Elle l'ouvrit doucement et découvrit des dessins de paysages, de visages esquissés en un camaïeu de gris, oui, se dit-elle, surtout des visages...

Puis, alors que le mot VISITE s'affichait sur l'écran mural, ils virent pénétrer trois personnes habillées d'un costume sombre, tenant chacune une valise noire à la main.

— Bonjour Monsieur Szac, nous sommes les préleveurs du district, commença une femme d'une trentaine d'années, votre fils a prévenu le gouvernement de votre installation dans la zone A et nous souhaitons que tout se passe bien pour vous...

— Nous sommes heureux de contribuer à votre bonne santé, continua son collègue, un moustachu plus âgé...

— Et comme vous avez plus de 90 ans, nous allons procéder à notre série de tests de longévité, termina le troisième.

Ils parlaient avec une netteté de vocabulaire et une répartition des répliques bien étudiées.

— Oui, intervient Winston, mon fils m’a prévenu de votre venue ! Qu’attendez-vous de moi ?

— C’est très simple, nous effectuons les prélèvements aujourd’hui...

— Nous allons installer des puces électroniques qui vont capter des informations pendant une journée...

— Nous soumettrons l’analyse de vos gènes pour identifier une éventuelle mutation... dirent-ils à tour de rôle.

De leur valise, ils sortirent leur matériel avec une infinie précaution. La jeune femme vint préparer Winston en lui demandant de retirer sa veste. Délicatement, elle tapota le pli du coude du vieil homme, lui dit que tout allait bien, nettoya la peau... Winston constata que les prélèvements s’effectuaient comme dans sa jeunesse. Le sang fut réparti dans de nombreux tubes rangés dans une boîte stérile placée dans la valise de la préleveuse. Lilas s’inquiéta de la bonne forme de Winston en lui apportant un verre d’eau sucrée. Le moustachu plaça des capteurs sur la poitrine du vieil homme, lui indiqua qu’il les garderait durant huit heures et qu’ils s’autodétruisaient, il n’avait pas à s’en inquiéter ! Deux, trois vérifications faites, il régla sur ses lunettes connectées les paramètres du patient et mit en route les capteurs. Le troisième préleveur expliqua à Winston qu’il était chargé d’établir un diagnostic neurologique avant d’utiliser le SIRM – système imagerie par résonance magnétique – qu’il déployait devant lui. Cette intervention prit plus de temps, les questions succédant aux

questions... Winston répondait avec précision, accomplissait les gestes demandés avec application et quand il s'agit de marcher, il tenta mais ne put continuer et se retint à la main que lui tendait Lilas... A la fin, le préleveur demanda à Winston de rester assis, sans bouger, deux minutes, il plaça le SIRM autour de lui avec des gestes sûrs et brefs et le connecta. Peu de temps après, le matériel fut rangé et la jeune femme donna une carte à Winston en lui disant qu'elle contenait ses références. Il n'aurait qu'à se connecter sur son mur/écran, à placer la carte devant la cellule et il pourrait obtenir ses résultats avec les conclusions du district. Winston les remercia et quand ils furent partis Lilas s'exclama une fois encore que, décidément, il avait beaucoup de chance !

Après quelques semaines, Lilas se rendit compte qu'elle venait chez Winston avec plus de curiosité et d'entrain. Fini l'étonnement du premier jour en découvrant les cheveux blancs, les rides du vieil homme. Elle n'avait jusqu'alors jamais parlé vraiment à quelqu'un de cet âge. Winston lui racontait son ancienne vie, sa jeunesse faite de doutes, de possibles, d'hésitations, d'espoirs, de désirs, d'incertains, elle qui vivait une existence assurée, garantie conforme par le Gouvernement. Peu à peu sortaient des classeurs des bribes de poèmes recopiés, des paroles de chansons, des passages de romans... Elle aimait surtout lorsqu'elle trouvait des photos aux couleurs incertaines, elle remarquait alors le sourire triste de Winston qui prenait toujours un temps, avec un regard flou au dessus d'elle, avant de raconter le lieu, la fiancée, l'ami, l'enfant, la montagne... Elle comprit qu'il parlait, qu'il racontait pour ne rien oublier. Il ne voulait pas perdre les visages, les émotions, les odeurs. Elle avait du mal à

comprendre tout ça ! Il lui disait les talents de cuisinière de sa mère, sa façon de parfumer à la vanille les gâteaux de riz, le goût de sa sauce tomate et l'ambiance des repas avec les amis, les soirs d'été !

Lorsqu'ils retrouvèrent des pages de vieux journaux presque déchirés, il lui raconta son enfance puis ses doutes au moment de choisir une voie pour « gagner sa vie », puisqu'il le fallait bien, lui qui n'aimait rien d'autre qu'apprendre, chercher, découvrir le monde et les autres. Il lui disait cet inconfort du déséquilibre mais ce vertige d'avoir le monde à portée de mains ! Il lui parlait de ses revers dans ses études, elle se réjouissait alors de ne pas avoir à prendre de risque, dans la zone A.

De temps à autre, ils prenaient du temps pour jouer aux échecs et Lilas progressait, elle réfléchissait davantage aux conséquences de ses coups, elle résistait plus longtemps aux assauts des pièces de Winston et parfois même parvenait à obtenir une partie nulle, une égalité lorsque, à la fin, il ne restait que le roi et peu de pions.

Et puis, un matin, il fallut parler de l'amour. Avec des hésitations pudiques, Winston avait réussi jusque-là à éviter le sujet. Mais Lilas avait retiré d'un classeur un paquet de lettres et s'était crue dans le scénario d'un des films qu'elle aimait regarder. Elle voulut connaître l'histoire de ces lettres et Winston raconta la rencontre, l'émotion, les moments de feu, le choc des corps puis les tempêtes et la rupture. Lilas essayait de comprendre... Elle rétorqua qu'il aurait pu choisir beaucoup d'autres profils similaires, il sut lui répondre que, pour lui, elle était unique ! Elle posa un visage sur les phrases lues dans les lettres lorsqu'elle vit une jeune femme brune qui paraissait s'amuser

de la vie sur d'innombrables photos. Winston lui dit qu'elle était la mère de Phil, lui parla du chagrin, des larmes...

Un jour, l'écran mural de Winston s'alluma pour former le mot RESULTATS. Depuis un bon quart d'heure, ils avaient commencé une partie d'échecs qui les passionnait, alors Winston bougonna quelques mots et Lilas comprit que cela pourrait attendre... Le jeu continua, les coups de Winston devenaient moins assurés, il perdit son fou, Lilas imposa son jeu, prit un risque énorme en plaçant sa tour... Winston, étonné de l'audace, consentit à la défaite et fit tomber son roi noir sur l'échiquier d'un coup bref de son index en disant :

— Bravo Lilas ! Échec et mat !

C'était sa première victoire.

Elle lui tendit la carte que les préleveurs avaient laissée, il la passa devant la cellule, ils virent quelques chiffres s'afficher rapidement puis de violentes lettres scintillèrent pour former une phrase...

Tout se passa comme prévu.

Dans la nuit, elle avait averti Phil qui lui avait confirmé que c'était ce qu'il fallait faire, ça se passait toujours comme ça dans la zone A, oui, c'était dans la Constitution. Longtemps, elle penserait aux mots de Winston, ce jour-là. Elle emportait ses espoirs, sa folie, elle aussi voulait prendre des risques à présent...

Le lendemain, quand Phil put enfin se libérer, il aperçut les classeurs que Winston lui avait préparés sur la grande table. L'appartement,

silencieux, était rangé, seule une lumière demeurait sur le mur/écran, il lut :

« Vos résultats montrent que vous avez un cancer du pancréas stade 4. Compte tenu de votre âge, le district va procéder à l'article 7 de la Constitution. »

En rangeant le jeu d'échecs dans sa valise, Lilas sentit une larme couler sur sa joue.

Et ce n'est que le début

*Journal de bord d'un survivant
476 jours depuis l'Épidémie*

« Je n'arrive pas à y croire. Je pensais que c'était fini. Nous pensions tous que c'était fini. Que nous allions mourir, comme tous les autres. Peut-être aujourd'hui, peut-être demain, peut-être dans un an... Mais nous n'imaginions pas autre chose que de fuir et se cacher.

Cela fait 476 jours depuis l'Épidémie. 476 jours que nous essayons de survivre. 476 jours que la situation a échappé à tout contrôle. 476 jours que les médecins et les scientifiques ont avoué leur échec. 476 que le virus muté au fil des ans P-112 traverse les continents et nous décime. 476 jours que l'ONU a déclaré que nous étions face à une Pandémie. 476 jour qu'il n'existe aucun traitement. Personne n'a réussi à l'arrêter. Personne.

Certains ont tout perdu. D'autres ont réussi à survivre avec des membres de leur famille, avec des amis... Mais nous sommes tous coincés, rassemblés dans des camps de fortune, dans les derniers coins les moins touchés par l'hécatombe. Nous essayons de survivre. Ensemble. Depuis 476 jours certains arrivent, d'autres partent, nous voulons tenir, garder espoir... Mais cela fait aussi près de 367 jours que nous ne nous faisons plus d'illusions.

Je ne peux pas croire ce qu'il s'est passé hier. Ce qu'il va se passer aujourd'hui. Nous avons entendu des rumeurs, parlant d'un lieu désinfecté, totalement. Un lieu sous terre, préservé du P-112. Mais personne n'y croyait. Il nous semblait évident que ce n'étaient que

des histoires pour les enfants. Mais même eux n'étaient pas dupes. Ils jouaient tout de même le jeu. Ils savaient au fond d'eux, que ce faux espoir aidait leurs parents à tenir. Alors quand ceux qui disaient appartenir à une sorte de société sont apparus et nous ont parlé de cet endroit nous n'y avons d'abord pas cru. Puis, ils nous ont montré sur les derniers écrans qu'il restait, des images. Un vaste souterrain, qui nous attendait « nous les survivants ». Ils ont commencé à nous expliquer que si nous étions encore en vie c'est parce que nous étions les élus pour représenter Dieu « qui nous a créé à son image », et que c'est pour cette raison qu'ils nous appelaient à venir vivre à la Lebendige Gesellschaft. Bien sûr nous allons être d'abord examinés et placés en quarantaine afin de ne pas infecter les lieux. Mais nous allons vivre. Honnêtement, je ne crois pas en Dieu, je n'y ai jamais cru. Et je ne suis pas le seul. Mais je crois que nous avons tous ce même sentiment. Oui, s'il le faut, nous croirons en Dieu, nous le représenterons. Nous ferons tout ce que la société nous conseillera.

Et nous vivrons.

Aujourd'hui commence une nouvelle année. Une nouvelle ère. Une nouvelle vie pour l'humanité. L'année X »

*Discours pour le 10 anniversaire de la « Lebendige Gesellschaft »
1 janvier année X+10*

« Il y a 10 ans, tout espoir s'était envolé de cette Terre. Il y a 10 ans, la plupart d'entre vous se demandait s'il se réveillerait le lendemain. Il y a 10 ans vous étiez perdus. Il y a 10 ans, la Lebendige Gesellschaft est arrivée.

Il est dans la nature de l'Homme d'imaginer sa fin, mais il est aussi dans sa nature de ne pas la prendre au sérieux. Pourtant, de nombreuses théories existaient, et des preuves scientifiques appuyaient même certaines d'entre elles. Guerre, catastrophe nucléaire, naturelle, biologique, bactériologiques zombies, robots... Mais pour beaucoup, ce n'étaient que les fruits de l'imagination d'esprits dérangés. Alors quand une minorité a commencé à anticiper concrètement tous ces scénarios, elle a dû faire face aux moqueries, à l'incompréhension, aux insultes, au mépris...

Mais ce sont ces mêmes marginaux, qui, il y a 10 ans, sont venus vous sauver. Ces mêmes personnes rejetées de tous ont reconnu en vous des Survivants, des Créatures de Dieu ! « Et Dieu fit l'Homme à son image », c'est au nom de ces paroles divines que sont intervenus les membres de la Lebendige Gesellschaft, afin de vous permettre à vous créatures de Dieu de survivre et d'être ses représentants.

Vous avez vu le monde plonger vers sa déchéance, et vous le voyez renaître. La Lebendige Gesellschaft, en plus de vous permettre de survivre, vous offre un moyen de ne pas répéter les erreurs du passé. Une société parfaite. Chacun à sa place, des règles étudiées et adaptées, une réelle harmonie.

Aujourd'hui, cela fait 10 ans.

Nous ne sommes pas rassemblés pour nous rappeler du virus, pour pleurer nos disparus. Nous sommes là pour fêter la Lebendige Gesellschaft. Pour fêter ce moment où, les Hommes, représentations de Dieu ont été sauvés et ont enfin compris comment vivre.

Car cela fait 10 ans que nous suivons le bon chemin. 10 ans que nous vivons. 10 ans que vos enfants ne sont plus malades. Et 10 ans que vous n'avancez plus aveuglément.

Alors fêtons ce premier jour de l'année X, jour où la Lebendige Gesellschaft nous a tous acceptés et nous a ouvert les yeux, et nous proclamons notre reconnaissance. »

Journal de Jade, Survivante 232

26 janvier année X+10

« Tu te lèves quand ils te disent de te lever, tu te laves quand ils te disent de te laver, tu manges quand il te disent de manger, tu vis quand ils te disent de vivre, et tu meurs quand ils te disent de mourir. Tu leur dois tout. C'est la moindre des choses. C'est grâce à eux que tu peux dormir tranquillement dans un lit, grâce à eux que tu as de l'eau chaude et propre, grâce à eux que tu as de de la nourriture, c'est grâce à eux que tu peux vivre, et grâce à eux si tu meurs dignement. C'est comme ça. Ils décident, tu vis.

Il faut être honnête, quand les représentants de la Lebendige Gesellschaft se sont adressés à nous, les survivants, nous ne pouvions être plus heureux. Nous étions prêts à tout. Mais maintenant... Je ne sais pas. J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser, de ne plus rien décider, de ne même plus penser. Avant l'Épidémie, j'avais des rêves, des projets... Pendant l'Épidémie, je n'avais pu me résoudre à les abandonner complètement, c'était resté des rêves. Le premier jour de l'année X, j'avais ressenti quelque chose que je pensais avoir oublié : de l'espoir. L'espoir, que enfin, j'allais enfin pouvoir revivre, construire de nouveaux projets, une nouvelle vie...

Ce n'est pas comme ça que cela fonctionne ici.

Ils décident, tu exécutes. « Car nous sommes les derniers représentants de Dieu. » et ils savent comment nous devons vivre pour le représenter. Et je me demande, si Dieu existe vraiment, s'il nous vraiment créé à son image, est-ce sa réelle volonté ? Est-ce vraiment la vie qu'il a prévue pour nous ? Même avant l'Épidémie, il était dur de se procurer les textes bibliques de n'importe quelle religion. Au nom de la laïcité, de l'égalité entre les religions, de l'anti-fanatisme religieux et de plein d'autres raisons... Mais maintenant, seuls les membres des familles des fondateurs y ont réellement accès.

Nous n'en avons pas besoin, si nous faisons confiance à la Lebendige Gesellschaft, tout ira bien...

C'est ce que nous nous sommes répétés dès le début. Faire confiance à la Lebendige Gesellschaft... Ils ont trouvé comment nous sauver, ils ont créé cet endroit, ils savent comment y vivre et c'est eux qui ont décidé que nous en étions dignes. Maintenant, nous devons les écouter, c'est presque comme une dette. Et puis, C'est toujours mieux que l'Extérieur... »

Affiches de mobilisation de l'Armée Secrète pour la Liberté :

Un ange aux ailes liées saigne. Sur fond noir écrit en rouge : « Ne les laisse pas décider de ta mort ! »

Un homme face à une multitude de chemins. En bleu sur fond blanc : « Parce que toi aussi tu peux choisir »

Un couple qui s'embrasse. En rose au-dessus de l'illustration : « C'est ça l'amour ! » En noir en majuscules sous le dessin : « RAPPELEZ-VOUS »

Communiqué de la Lebendige Gesellschaft :
1er mars année X+10

« Suite aux actions inadmissibles et dangereuses des membres de l'association illégale se faisant appelée l'Armée Secrète pour la Liberté, la Lebendige Gesellschaft a décidé d'interdire tout rassemblement non déclaré et non surveillé de plus de 10 personnes. En effet, les membres de cette secte poussent à l'anarchie et aux désordre en diffusant de fausses idées et allégations. Nous rappelons à tous les citoyens qu'une société viable est fondée sur des règles et des principes et c'est ainsi qu'a été organisée la Lebendige Gesellschaft, pour le bien de tous. Nous appelons donc tous les citoyens à la plus grande prudence afin de ne pas se laisser tromper par ces mensonges et cette propagande insensée. Nous appelons également tous les citoyens à signaler aux autorités tout comportement suspect, et rappelons que de graves sanctions pourront être encourues en cas de non-respect des règles. »

Affiches de l'Armée Secrète pour la Liberté

En noir sur fond blanc : « Quand avez-vous ri pour la dernière fois ? »

En vert sur fond blanc : « Bonheur ? »

Des barreaux de prison brisés, en blanc sur fond noir : « Ils nous prennent notre liberté ! »

Extrait d'un article du 16 avril année X+10 dans le journal : Infos-fast

« Les survivants n°785, 452, 123 et 52 arrêtés il y a un mois pour adhésion à une association illégales ont été reconnus comme les membres principaux de la secte l'Armée Secrète pour la Liberté et ont été condamnés hier à l'exil. Ils ne sont en effet plus autorisés à rester dans l'enceinte sécurisée de la Lebendige Gesellschaft. Les membres des autorités de la Lebendige Gesellschaft ont décidé de convenir à la peine capitale afin de faire de ces trois personnes « des exemples » et « de dissuader quiconque souhaiterait dévier les citoyens de leurs vrais devoirs et par conséquent de leurs vrais besoins menaçant ainsi leur sécurité ». Une condamnation aux apparences dures mais jugée « nécessaire ». Une campagne de sensibilisation à ces dangers sera mise en place dans le mois afin de prévenir des dangers de ce genre d'associations »

Journal de Jade, survivante 232

30 avril année X+10

« Il n'y a pas longtemps, je me suis aperçue que j'étais incapable de me rappeler quand-est-ce que j'avais ri pour la dernière fois.

Non, impossible de me rappeler. Depuis mon arrivée ici, je faisais ce que l'on m'ordonnait de faire. Et je pensais que c'était normal. Je pensais que c'était nécessaire, afin de mettre en place une nouvelle société stable. Je pensais aussi que c'était temporaire, que, même si bien sûr rien ne reviendrait comme avant l'Épidémie, nous aurions un jour le choix de chacun de nos actes. Je ne me posais pas plus de questions. Je suivais aveuglément les instructions et j'attendais. C'était plus facile comme ça.

Mais cela fait quelques temps que je ne tiens plus. Quelques temps qu'il se passe des choses. Je suis incapable de me souvenir de la dernière fois que j'ai ri. Incapable. Est-ce que l'Association Secrète pour la Liberté, l'ASL n'aurait pas raison ? Est-ce que la Lebendige Gesellschaft aurait tort ? Cela fait 10 ans que je me persuade du contraire. 10 ans que je me dis que je dois les écouter, qu'ils m'ont sauvé. Mais est-ce vraiment le cas ? La Lebendige Gesellschaft m'a-t-elle réellement ouvert les yeux, ou me les a-t-elle fermés pour de bon ?

Il n'y a pas longtemps, les 3 représentants de l'ASL sont sortis à l'Extérieur. La peine de mort a été abolie depuis longtemps et n'a pas été rétablie, même ici, à la Lebendige Gesellschaft. Mais nous le savons. Nous le savons tous. Dehors, on meurt. L'Extérieur est surveillé, des robots sont régulièrement envoyés. L'Épidémie n'est pas finie. Ils vont tous les 3 mourir.

Cela ne va pas rester sans conséquences, je le sais, je le sens. De plus en plus de personnes en ont assez du silence. »

Extrait d'un article du 13 mai année X+10 dans le journal : Infos-fast

« Jeudi dernier une centaines de personnes se sont rassemblées « en mémoire pour les martyres de l'ASL ». Les forces de l'ordre ont réussi à dissoudre cette assemblée mais les organisateurs sont toujours inconnus et recherchés. Suite à la multiplication de ces rassemblements illégaux, Les autorités ont décidé d'établir un « couvre-feu ». Un communiqué suivra dans la semaine. »

Communiqué de la Lebendige Gesellschaft :
20 mai année X+10

« Encore une fois, les autorités de la Lebendige Gesellschaft ont été dans l'obligation de prendre des mesures extrêmes, afin de garantir de la sécurité de tous les citoyens. Le couvre-feu est une conséquence des activités dangereuses de la Lebendige Gesellschaft, qui profite de la faiblesse des autres pour semer le chaos. Nous appelons donc à la prudence et au respect des règles et informons nos citoyens que toutes les ressources sont mises en œuvre dans le but d'arrêter les vrais coupables »

Journal de Jade
12 septembre X+10

« C'est la faute de l'ASL si je ne peux plus sortir le soir, c'est la faute de l'ASL si je dois me méfier de mon voisin. C'est la faute de l'ASL si ma sécurité est menacée...

C'est ce que les gens disent, de plus en plus. C'est ce que j'ai pensé aussi au début.

Mais je me suis décidée à y réfléchir. Après tout qu'ont-ils fait ? Ils ont collé des affiches non déclarées, certes, mais ces affiches n'appellent pas à la haine comme le répètent la presse et les communiqués. J'ai vu certaines de ces affiches, et, je dois dire que je ne suis pas en désaccord total avec les messages délivrés. Au contraire. Plus je repense à ces affiches et plus cela me fait réfléchir. Est-ce vraiment la vie que je veux ? Est-ce que je veux vraiment n'être qu'un numéro de survivant parmi d'autres dans les registres et les documents officiels

« car les prénoms peuvent aller pour plusieurs personnes donc pour un être unique, un numéro » ?

Beaucoup de monde pense que l'ASL ne cherche qu'à semer le désordre et l'insécurité. Mais les murs parlent. Je ne suis pas non plus la seule à vouloir être appelée par mon prénom.

Ce soir, je sortirai, je trouverai l'ASL.

Ce soir je serai JADE. »

Extrait d'un article du 30 novembre année X+10 dans le journal : Infos-fast

« Hier soir, un rassemblement personnes se revendiquant comme appartenant à l'Association Secrète pour la Liberté a été dissout dans la violence. La rédaction n'a pas plus d'informations pour le moment. »

Affiches de mobilisation de l'Armée Secrète pour la Liberté :

Une flaque de sang : S'Il existe vraiment, est-ce ÇA qu'il veut ? »

Journal de Jade

10 décembre X+10

« Il y a longtemps que je n'ai plus écrit. Pourtant, il s'est passé quelque chose. J'ai pleuré. Je m'étais aperçue que je ne pouvais pas me souvenir de la dernière fois où j'avais ri, mais il y a quelques jours, je me suis aperçue que je ne savais pas non plus quand est-ce que j'avais pleuré pour la dernière fois. Non pas parce que je n'étais pas triste, mais parce que je ne me le permettais pas. Je ne pouvais pas. On ne

faisait que me répéter quelle chance j'avais d'être ici, de vivre dans la Lebendige Gesellschaft, alors avais-je le droit de pleurer ?

Mais la dernière fois, quand j'ai vu toute la violence, quand j'ai senti la peur me saisir les tripes, les larmes ont coulé d'elles-mêmes. Je n'ai pas tout de suite compris, je sentais seulement cette chose liquide couler de mes yeux. Quand j'ai compris, je n'ai pas cherché à les arrêter. Je les ai laissées couler. Ce n'était pas seulement des larmes de tristesse, ni de peur. Il y avait de la rancœur aussi, et de la colère, beaucoup. Mais aussi de l'espoir. Ce que nous faisons est remarqué, personne ne pourra rester passif après ça. Ce n'est que le début ! »

25 décembre

Graffiti sur un mur

Un ange en pleurs porte dans ses bras une petite fille attachée. À côté, un autre suivi d'une foule brandit le poing. Au-dessus, alors que le décor est sombre, des arbres sans feuilles, des animaux sans vie, trois personnes auréolées se tiennent par la main, droites et fières.

Écrit en blanc : « Et ce n'est que le début ! »

La quête du bonheur

Il est 5h00 du matin, lundi 27 février 3128.

Je me lève comme tous les matins et je me prépare.

Je me prépare pour aller au cimetière parler à mes ancêtres. Ils sont morts à cause du changement climatique.

Je suis dans la cuisine, je bois un thé vert, du lait. Je mange aussi du pain et une sauterelle grillée. Le petit-déjeuner est très important.

Avant il y a très longtemps, je riais de ces moments passés au soleil avec ma mère et ma sœur. Mais tout a changé si vite...

En 2856, il y a eu un bouleversement climatique qui a modifié la vie sur Terre. L'oxygène est très vite devenu irrespirable. Il y a environ 9 milliards de personnes qui sont mortes en 30 ans à cause des « Erreurs du passé » – c'est le nom donné à ce changement climatique et toutes les catastrophes naturelles qui ont suivies. Ce nom a été donné en référence à la pollution et à l'environnement trop souvent négligé auparavant. Je porte actuellement un masque de santé.

À l'heure où je vous parle, j'ai 16 ans. Je m'appelle Tristan. Je suis né en 3112, de deux parents, ma mère et mon père. J'ai une sœur qui s'appelle Yseult (elle est née que de mon père grâce à une technologie récente qui consiste à des prélèvements d'organes et beaucoup d'autres choses...).

Dehors il fait froid, environ 27 °C. J'enfile mon uniforme régulateur de température.

Je rêve de devenir archéologue, je fais beaucoup de recherches historiques et j'observe attentivement les indices que la vie peut nous offrir.

J'ai beaucoup étudié l'Histoire passée et je l'ai rarement comprise... Je pense qu'ils y avaient beaucoup trop de problèmes et c'est ce qui nous a conduit à ce monde aujourd'hui :

Un monde sans joie, sans rire, un monde où toute forme de bonheur semble impossible. L'air est tellement pollué que l'espérance de vie est de 35 ans. Le suicide est de 1 personne sur 40 sur Terre, les ressources alimentaires sont quasiment inexistantes. La sauterelle mangée tout à l'heure est un met extrêmement rare que j'ai eu à mon anniversaire. Ma vie est fade, souvent je fais des dépressions... comme toutes les autres personnes vivant ici...

Je rêve de sauver le monde, de vivre heureux mais comment ?

Je vais voir Clara et Paul mes amis de l'orphelinat. Ensemble on rêve de sauver le monde. C'est notre seule raison de vivre.

Paul nous raconte qu'il a reçu un courrier étrange qui risque de modifier le cours entier de notre existence.

Le courrier :

« Bonjour,

La Terre va mal, la vie est une déchéance et l'on peut penser que rien ne va s'arranger.

Détrompez-vous !!!

Tout peut s'arranger, avec une bonne volonté.

Je vous laisse les clés, à vous de retrouver

Le trésor caché, qui redonne santé.

Bonne chance à vous quatre Tristan, Yseult, Clara et Paul.

Ps : La solution est parfois plus simple qu'il n'y paraît.

Cordialement, Le philosophe rêveur. »

Dans l'enveloppe se trouve également une carte de la Terre au 21^e siècle, une carte actuelle et une clé. Il y a aussi cinq pages d'indices.

Sur la première feuille d'indices il est écrit :

« Voyager...

Rendez-vous en Finlande à la place du marché d'Helsinki, vous trouverez un message codé pour vous aider à compléter le message final. Premier indice pour le message final : Bonheur = 06-24-13-3-8-18-11. Bon voyage ! »

Sur un parchemin est écrit le message final :

*« 22-18-'-8-20-010---10-8 22-18-8- 1-8 06-24-13-3-8-18-11 ?
8-010-4-8-7---9-24-18-20 3-8-18-11-8-18-08 1-24-11-20 5-8 10-8-
20 9-24-14-12-6-8-20 ?*

1-8 06-24-13-3-8-18-11 10'8-20-010 5-8 1-8 10-24-13-20-010-11-8.

¶§ : ©'€§† Γϒø | ¶@μ± φμ | @ †øμ† | ι∅€ι†€. :) »

Avec Yseult que j'avais appelée, Clara, Paul et moi on décida de partir à l'aventure ! On ne sait rien de l'expéditeur, ni pourquoi et comment il nous avait envoyé ces lettres, mais cela nous est égal, adviene que pourra !

Mardi 28 février 3128 fusée station 8h00.

Ça y est on va partir avec un vaisseau qui va nous emmener en Finlande à Helsinki.

Yseult, Clara, Paul et moi sommes dans le vaisseau, on a un peu peur et on est aussi super impatient ! Il est 8h10 quand le vaisseau démarre. On se raconte pleins de blagues et on rigole beaucoup. Tellement que le voyage est déjà terminé.

Nous marchons jusqu'à la place indiquée dans la lettre.

Il y a vraiment des endroits inquiétants à causes des séismes lors des « Erreurs du passé ». On se promène, chante et rie ensemble malgré le paysage ravagé.

Paul découvre la suite du message :

« Un morceau d'alphabet...

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
12	06	10	5	8	04	6	3	4	02	2	1

Rendez-vous au Niger. »

On est assez intrigué mais on se décide de continuer et de se rendre au Niger. On complétera le message final avec tous les éléments quand on les aura. On prend un autre vaisseau pour se rendre au Niger.

Il est 20h00. On décide de se reposer dans un hôtel. Après un commun accord on achète une chambre de 4 lits simples. Fous rires, repas, douches et on s'endort.

Mercredi 29 février 3128, 10h00.

On se réveille et on décide d'aller prendre un petit-déjeuner.

Il faut faire attention aux ressources de la Terre mais nous avons suffisamment d'argent reçu en héritage pour nous acheter un bon petit-déjeuner. C'est dans la bonne humeur que la journée commence !

Au Niger quasiment tout a été détruit sauf Niamey, la ville dans laquelle on se trouve. On va dans un lieu touristique pour savoir où aller pour trouver le message qui nous manque.

Après deux heures de recherches, on a enfin le message que l'on cherchait.

« Bravo jeunes aventuriers.

Comme annoncé voici la suite de l'alphabet :

M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
26	13	24	12	22	11	20	010	18	9	16	08	14	7

Le Mexique est votre prochaine destination. »

Cette fois c'est en avion que nous partons au Mexique, très fier de nous d'avoir réussi à trouver ce message.

Le voyage a été très long. Il est maintenant 22 heures. Nous choisissons de camper dans une tente spécialisée d'air pur.

La nuit a été agréable, nous sommes le jeudi 1er mars il est 9h00 du matin.

Cette fois nous n'achetons rien à manger mais on mange des gâteaux que nous avons emportés dans nos valises.

On part de notre campement à 10h00 et on commence les recherches de l'indice.

On trouve le message sur un banc près d'un bâtiment.

« Avez-vous aimé voyager ?

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
@	ß	©	Δ	€	F	Q	H		v	Ɣ	ł	Г

Le dernier message se trouve au Japon à Tokyo. »

Fous de joie on se saute dans les bras tellement on est content d'avoir trouvé l'avant-dernier indice pour décodé le message final ! On rit ensemble de ces messages écrits par le Philosophe rêveur. Le voyage continu !!!

Pour aller au Japon (c'est d'ailleurs un phénomène étrange que cet île n'a pas été recouverte d'eau au fil du temps) on prend un bateau à énergies renouvelables.

C'est durant ce trajet que l'on a appris le plus d'anecdotes sur nous. Je ne savais pas que Clara avait déjà raconté ses secrets à son chat en pensant être seule dans une pièce et que la personne qui était avec elle s'était bien moquée ! La vie a toujours des surprises.

Nous avons navigué toute la nuit et nous sommes maintenant le vendredi 2 mars. Il est 14h00.

On marche tous ensemble soudés comme jamais ! On se pose de plus en plus de questions sur pourquoi retrouver ces messages sauvera le monde. Le monde qui ne va pas si mal finalement. On hésite à abandonner tout pour retourner en France, notre pays d'origine, mais on se dit que si près du but on ne peut plus abandonner.

Yseult me demande si j'aime le Japon, je lui réponds que oui, que je trouve que c'est un pays très joli.

À 18h00, on trouve enfin le dernier message-indices, il était près d'un temple.

« L'aventure est terminée !? C'est à vous de le décider. Voici la fin de l'alphabet

N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
и	ø	¶	ϕ	®	§	†	μ	◇	Ш	×	¥	Ž

Voici l'alphabet complet :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
12	06	10	5	8	04	6	3	4	02	2	1	26
@	ß	©	Δ	€	F	Q	H		√	κ	ł	Ѓ

N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
13	24	12	22	11	20	010	18	9	16	08	14	7
и	ø	¶	φ	®	§	†	μ	◇	Ш	×	¥	Ž

On se voit. »

Le « On se voit » nous intrigue beaucoup.

Avec tous nos cerveaux réunis, on traduit le message final :

« 22-18-8-20-010---10-8 22-18-8- 1-8 06-24-13-3-8-18-11 ?
8-010-4-8-7---9-24-18-20 3-8-18-11-8-18-08 1-24-11-20 5-8 10-8-
20 9-24-14-12-6-8-20 ?
1-8 06-24-13-3-8-18-11 10'8-20-010 5-8 1-8 10-24-13-20-010-11-8.
¶§ : ©'€§† Ѓø| ¶@μł φμ| @ †øμ† |и◇€и†€. :) »

« Qu'est-ce que le bonheur ? Étiez-vous heureux lors de ces voyages ?

Le bonheur c'est à vous de le construire.

Ps : C'est moi Paul qui a tout inventé. :) »

Paul nous explique qu'il a caché lui-même les parchemins dans les pays au moment où on y était et qu'il fallait juste qu'il trouve le moment où nous étions distraits.

« J'ai fait ça parce que on avait besoin de voyager, de bouger, de vivre ensemble. On était triste dans notre orphelinat, on s'ennuyait. Je

voulais que l'on aille à la rencontre des autres personnes. Le bonheur c'est ça, rencontrer, vivre et aimer.

Le bonheur n'est pas d'assouvir tous ses désirs.

Rêver, aimer, profiter de chaque moment intense, rencontrer... C'est ça la vie.

Ne laisser personne vous la gâcher, elle est unique. Il n'y a pas de solution pour sauver la Terre, je pense. Mais le monde ne va pas si mal. Il faut savoir s'adapter. La raison pour laquelle je nous ai fait voyager c'est pour dire tout cela. Malgré les problèmes rencontrés il faut toujours aller de l'avant. Profitons de notre innocence, aimons la vie et tous ce qu'elle apporte ! C'est à nous de vivre pleinement notre vie. Personne ne le fera à notre place.

Je suis le philosophe rêveur, sont ces dernières paroles. »

Médiathèque Nelson-Mandela

Bd Paul Cézanne, 13120 Gardanne

Tél. : 04 42 51 15 16

Fax. : 04 42 51 37 95

<https://mediatheque.ville-gardanne.fr>

mediatheque@ville-gardanne.fr